



PORTFOLIO

2025

PIERRE FOURMEAU

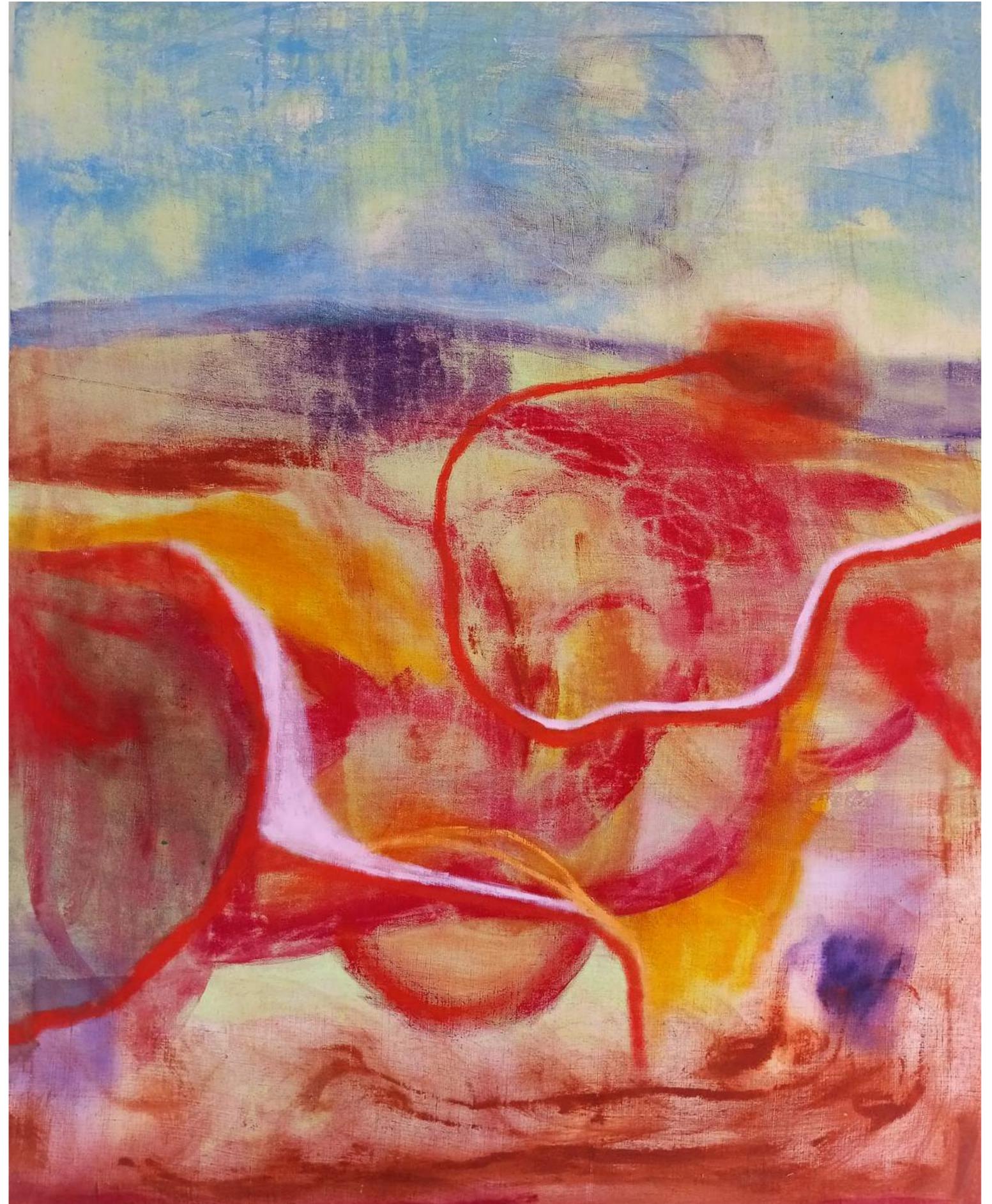
Painting practice, selected works

Pierre Fourmeau
+33 6 76 25 50 21
pierrefourmeau@gmail.com
www.pierrefourmeau.com
[@pierrefourmeau](https://www.instagram.com/pierrefourmeau)

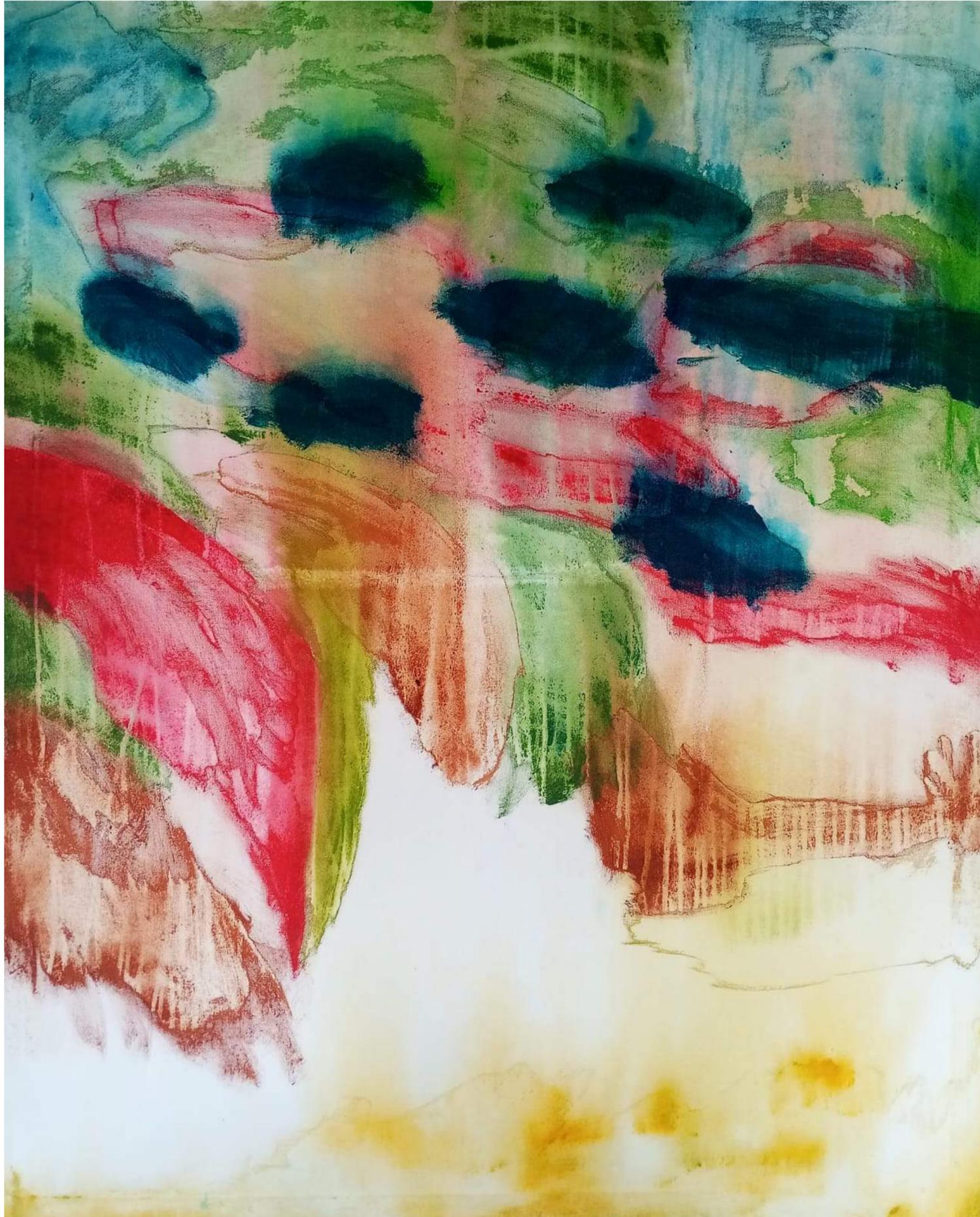
La pratique picturale de Pierre Fourmeau se déploie comme une recherche où la matière pense par elle-même. Formé en histoire de l'art (École du Louvre, EHESS) et nourri par une longue expérience dans la musique expérimentale, il développe une abstraction émotionnelle où la couleur, l'eau et le geste co-agissent.

Ses toiles, parfois libérées de leur châssis et suspendues, apparaissent comme des corps : des peaux fragiles et respirantes, marquées de cicatrices et de reprises. Par strates successives — accumulées ou effacées à l'eau — ses surfaces se construisent comme des palimpsestes : archives mouvantes d'un geste en transformation. Cette peinture ne recherche pas la perfection mais l'instabilité ; elle privilégie l'hésitation à l'affirmation.

Elle rejette l'illusion de la maîtrise totale et assume le doute comme méthode : accepter la perte, l'inachèvement et le vacillement comme les conditions mêmes d'une vérité plastique.



Acrylic on canvas
120x95 cm



Acrylic on canvas
110x90 cm

” Apparaître en disparaissant : telle est la tension paradoxale qui traverse ces toiles. Ici, peindre commence souvent par dé-peindre. Les surfaces ne s'érigent pas comme des accumulations continues mais comme des fabriques d'absences actives. Les couches se déposent pour être aussitôt lavées, poncées, effacées, laissant surgir des restes — bords, halos, fantômes de pigments — qui tiennent lieu de structure.

Ce régime d'apparition/disparition n'est pas décoratif : il met en scène une dramaturgie matérielle, presque théâtrale. L'eau y joue un rôle dialectique, non comme solvant destructeur mais comme agent de révélation. Les zones lavées se lisent comme des partitions d'événements : turbulences, érosions, déplacements de lumière.

Contrairement à l'héritage héroïque de l'expressionnisme abstrait, le geste n'est pas sacralisé : la main efface autant qu'elle affirme. Cet anti-héroïsme inscrit la fragilité au cœur de l'acte pictural : l'artiste n'impose pas, il négocie avec la matière, au risque de s'y perdre. La toile ne triomphe pas ; elle vacille.

Il en résulte la sensation d'une apocalypse discrète : non pas un effondrement spectaculaire, mais les restes obstinés d'un passé qui s'effiloche. Chaque surface est hantée de survivances — au sens warburgien — traces effacées qui persistent comme des fantômes, mémoires revenant avec obstination. Ces peintures ne se contemplent pas seulement : elles se traversent, comme des lieux où le temps recommence.”

Etienne Morel



Acrylic on canvas
130x100 cm

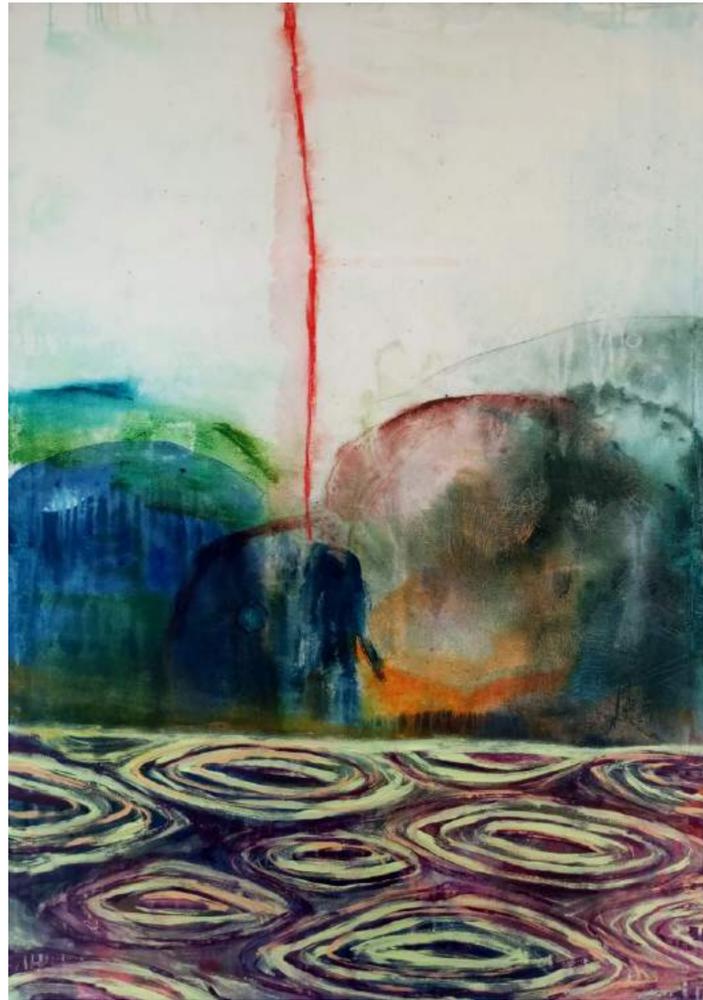


Acrylic on canvas
60x90 cm

Archéologie du processus

Ici, peindre commence par un retrait. Les lavis et les grattages ne corrigent rien : ils deviennent la charpente même du tableau, creusant la lumière comme une sculpture liquide dans la matière fraîche, comme si le temps s'y inscrivait directement.

Chaque toile apparaît comme un chantier suspendu à l'instant juste — ni interrompu trop tôt, ni poussé jusqu'à la clôture. Ce qui subsiste, c'est une puissance de recommencement : une éthique de l'inachevé où l'instabilité n'est pas un défaut mais une ressource.



Acrylic on canvas
130x100 cm

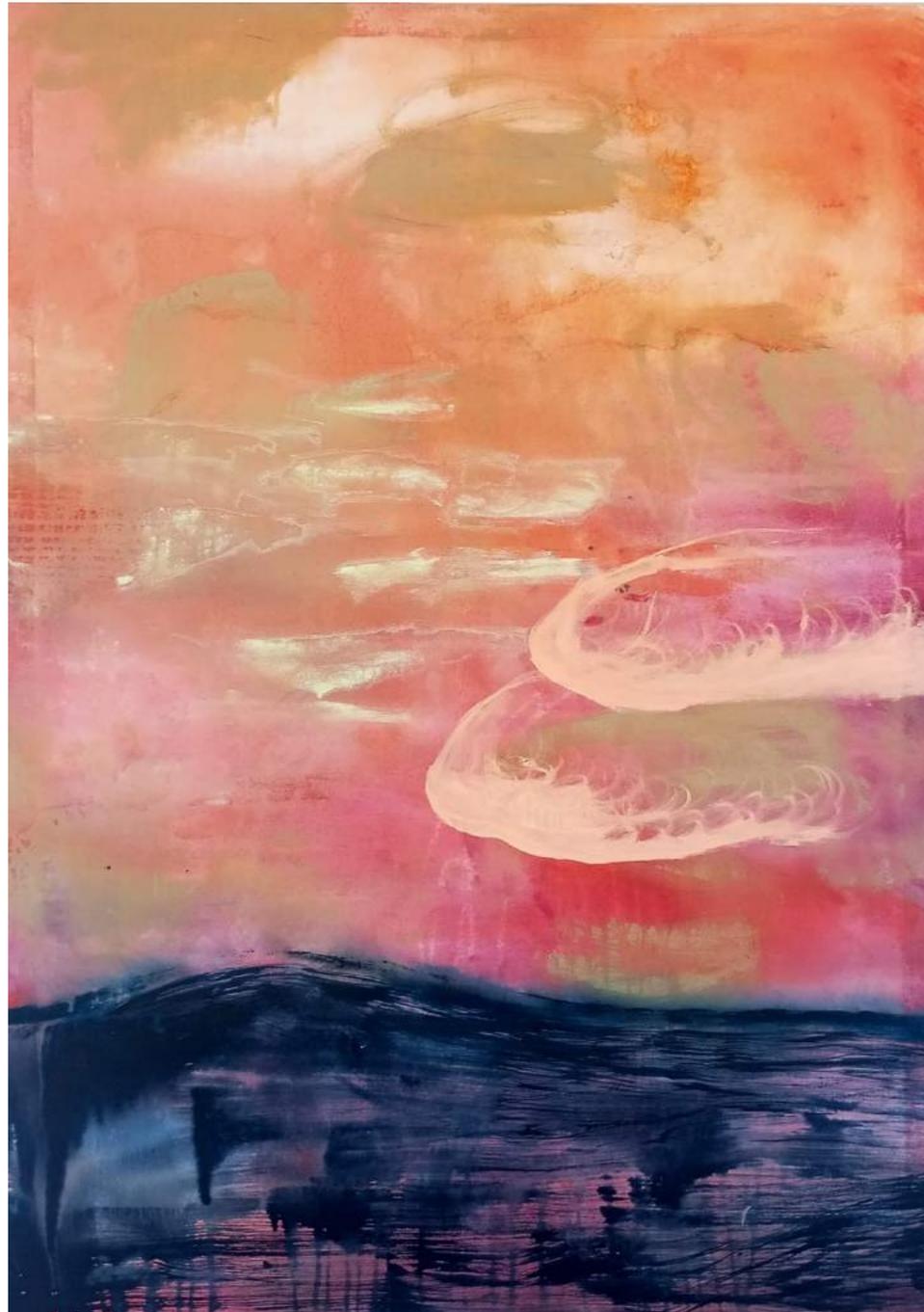
Persistence fragile

À l'ère des images lisses et instantanées, ces surfaces revendiquent leur anachronisme. Grattées, lavées, suspendues, elles résistent à la vitesse de la consommation visuelle et imposent une autre temporalité : lenteur, hésitation, durée.

Comme l'écrivait Walter Benjamin : « *Articuler historiquement le passé ne signifie pas le connaître tel qu'il a été ; cela signifie s'emparer d'un souvenir tel qu'il surgit à l'instant du danger.* » Ce travail saisit de telles fulgurances, non pour restaurer le passé, mais pour insister sur la persistance dans la disparition. Ainsi, la fragilité se retourne en force, non comme posture mais comme condition même de l'apparition.



Mixed media on canvas
120x100 cm

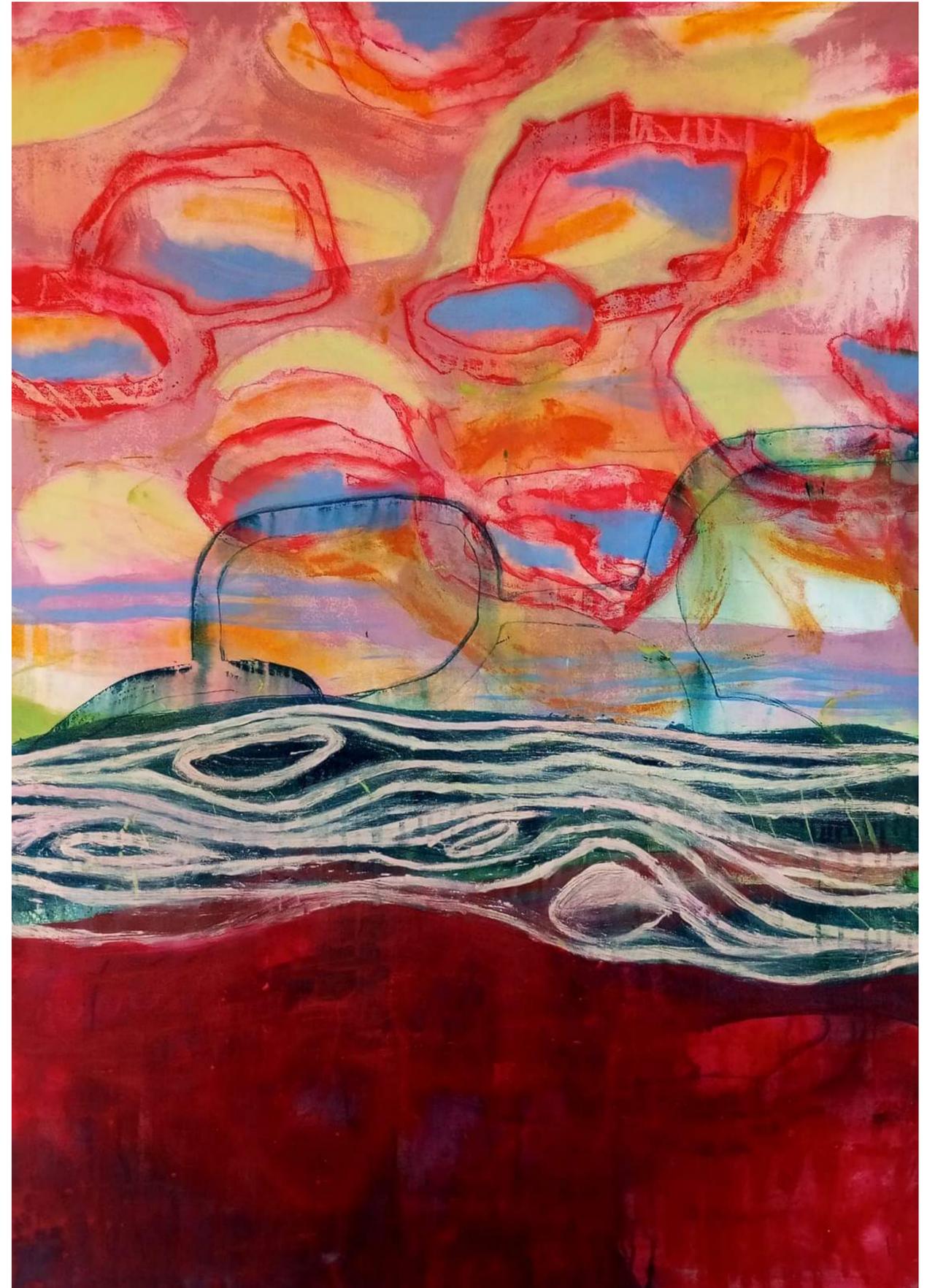


Acrylic on canvas - 120x100 cm
View and details

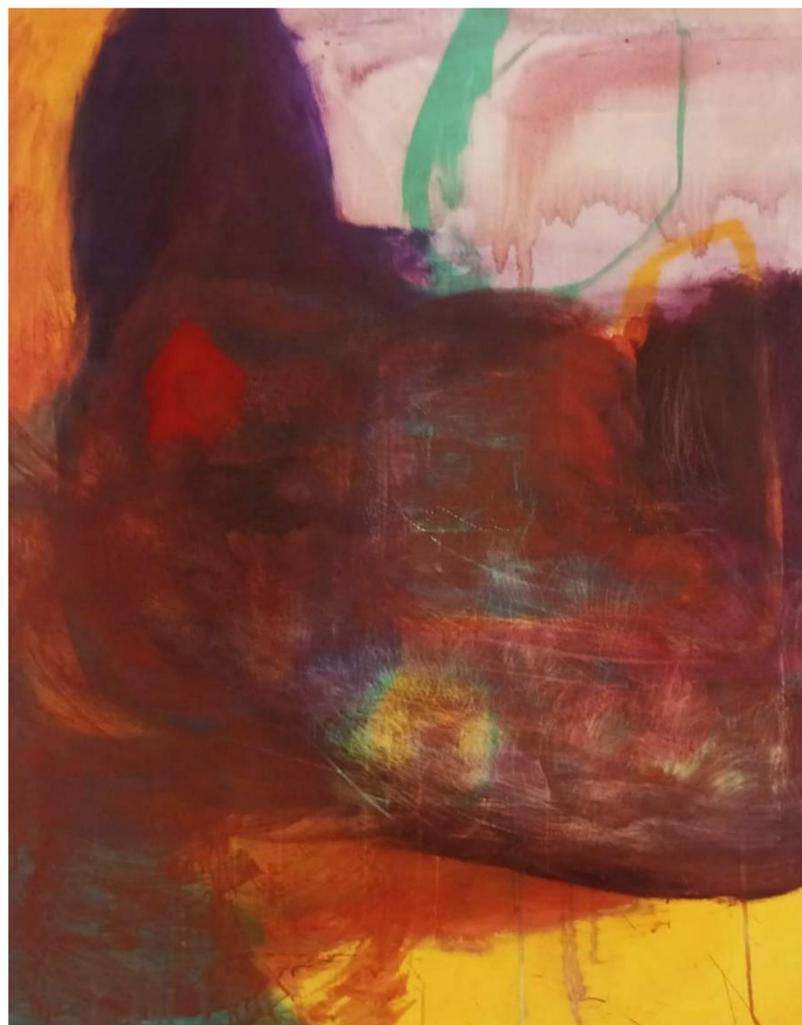
La tentation du paysage

Il ne s'agit pas de représenter un paysage, mais d'en laisser filtrer la tentation : horizons effacés, formes persistantes, atmosphères suspendues. Parfois, un halo de lumière ou une ligne à peine tracée évoque un horizon qui se dérobe, un mirage instable.

Comme l'écrit Michel Collot, « *le paysage est une invention du regard* » — ici, il surgit tel un mirage, toujours fuyant, toujours en équilibre entre apparition et effacement.



Acrylic on canvas - 120x100 cm
View and details



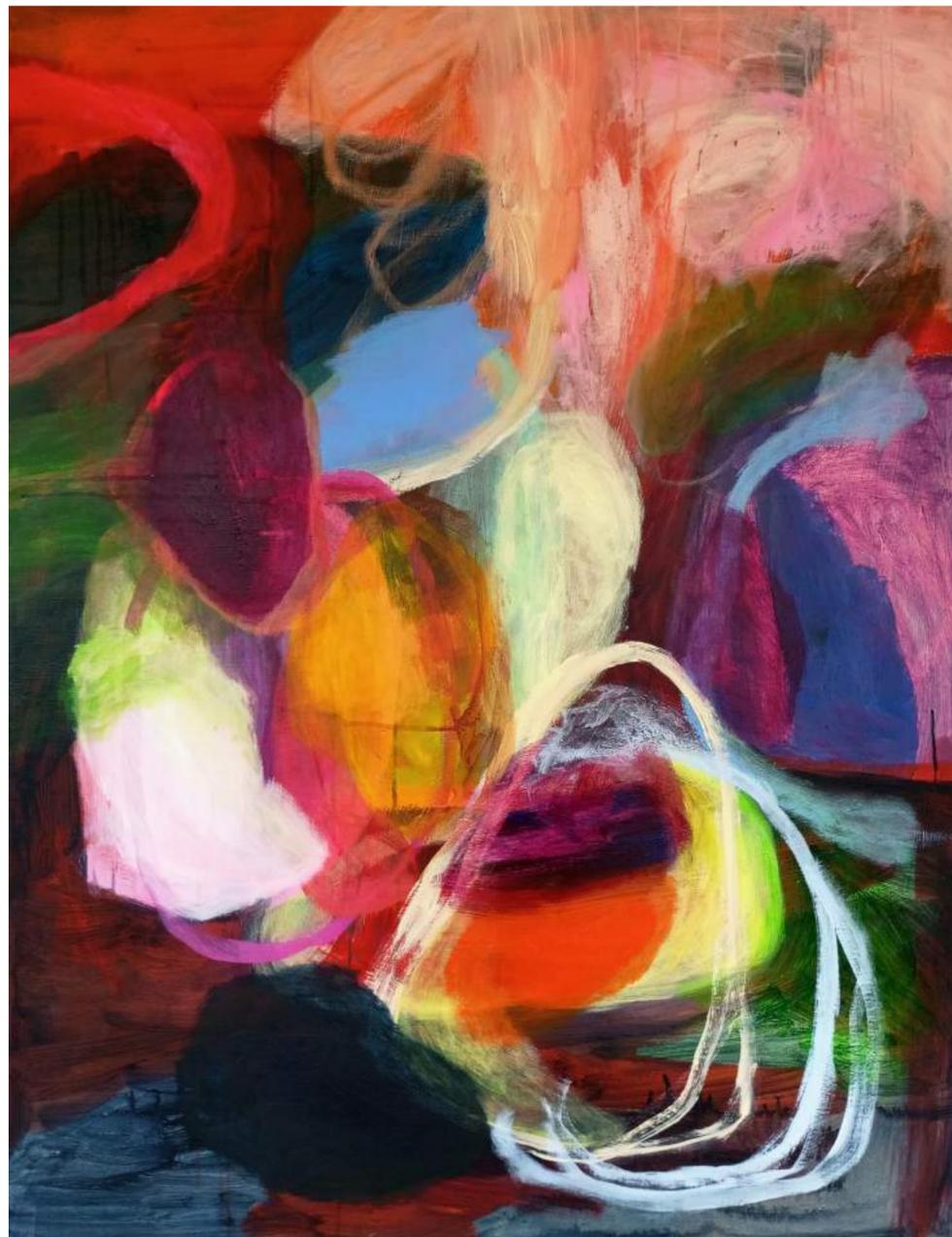
Acrylic on canvas
110x90 cm



Acrylic on canvas
110x90 cm

Surface blessée

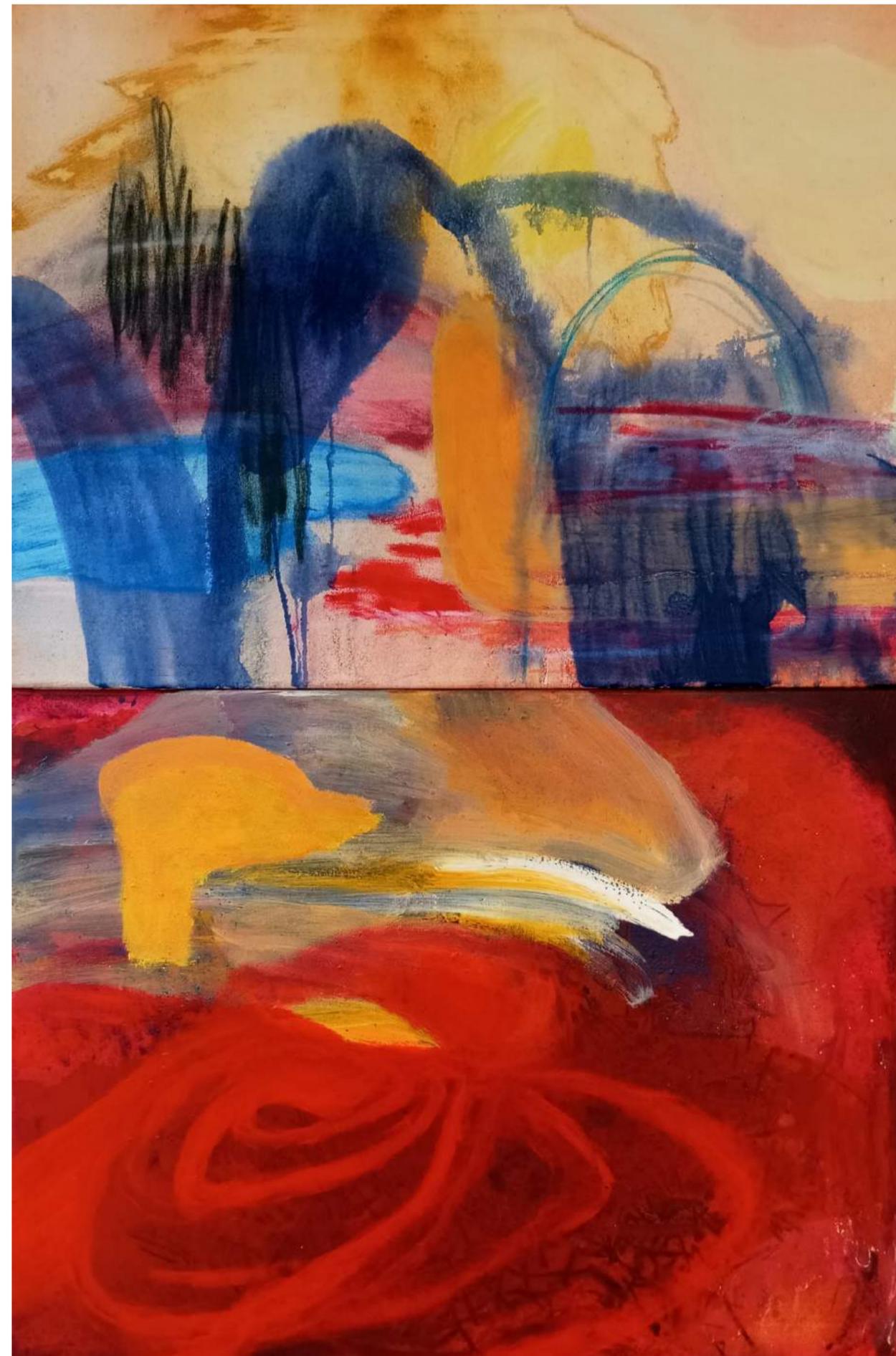
Grattée, pliée, effacée, la surface n'est pas un médium à préserver mais une matière à éprouver. En s'usant, elle révèle sa part la plus nue — une vulnérabilité qui se retourne en force.



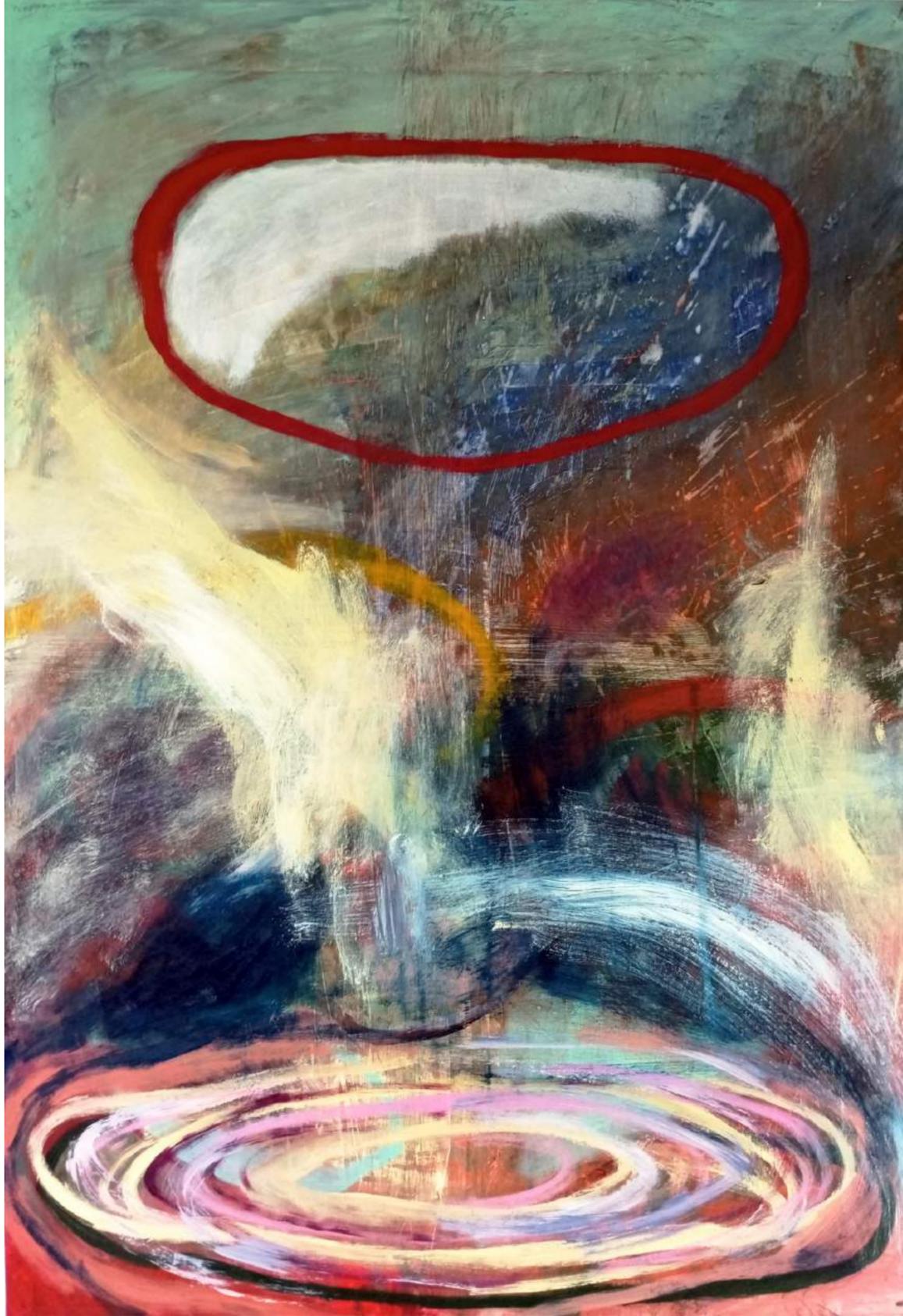
Acrylic on canvas
130x100 cm

Fantômes résiduels

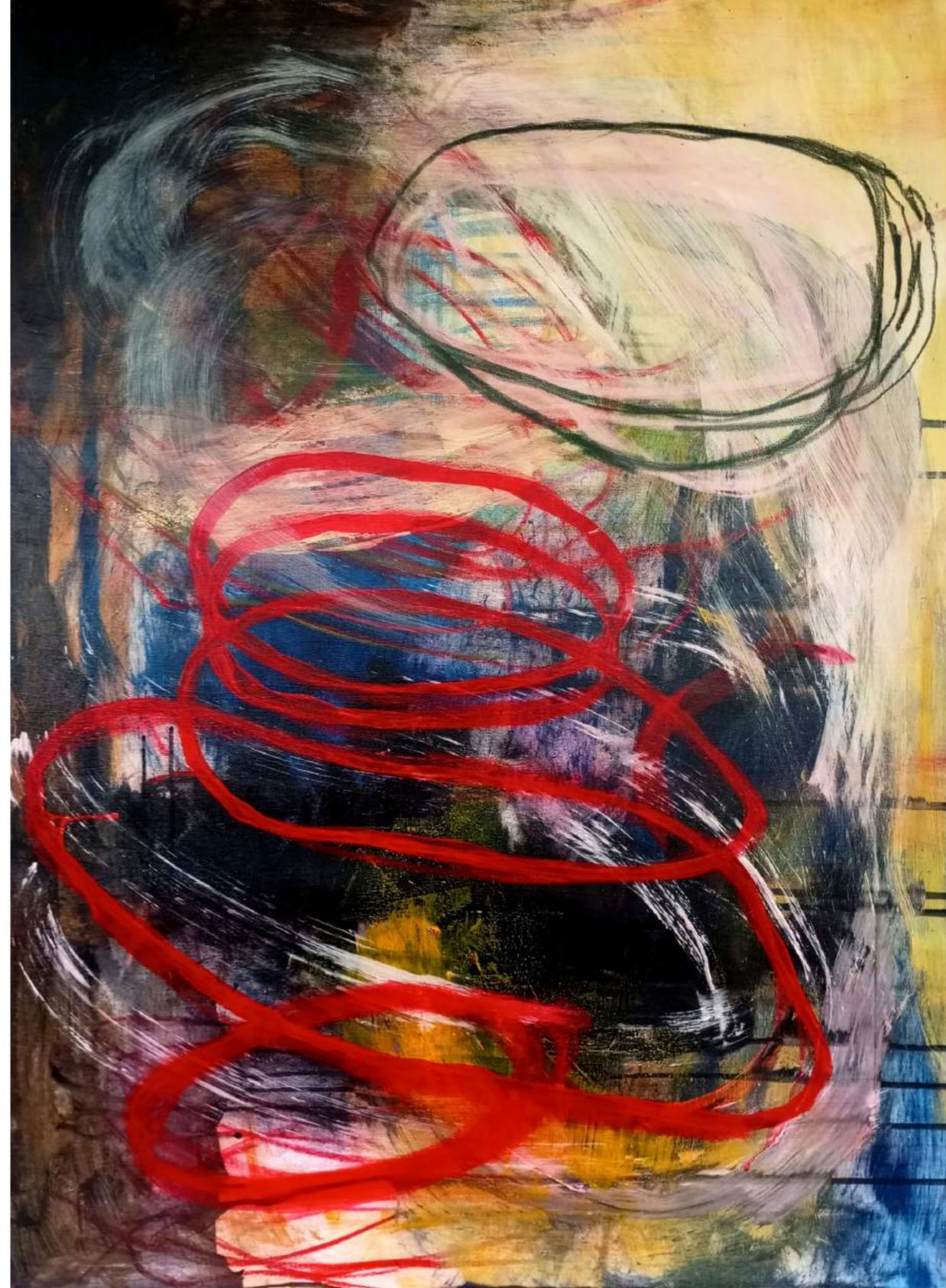
Les surfaces de Fourmeau sont hantées de survivances : des gestes effacés qui persistent comme des fantômes, des figures résiduelles qui apparaissent pour aussitôt se dissoudre. Non pas la nostalgie d'un passé perdu, mais la persistance d'une mémoire qui insiste.



Mixed media on two canvases
122x82 cm



Mixed media on canvas
110x90 cm



Mixed media on canvas
100x80 cm



Topographies fragiles

Libérée du châssis, la peinture retrouve une matérialité archaïque : une toile brute et absorbante, traversée par l'eau et les pigments. Pliée au sol, imbibée puis laissée au repos, la surface devient un lieu d'attente.

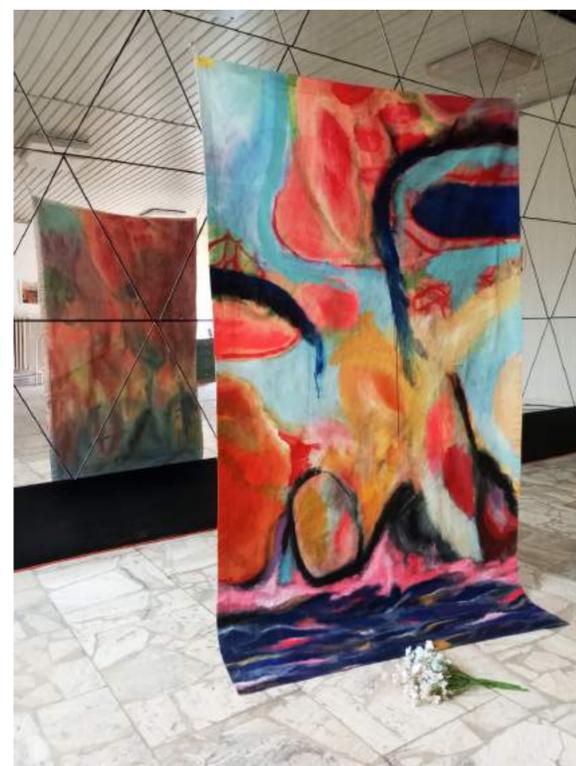
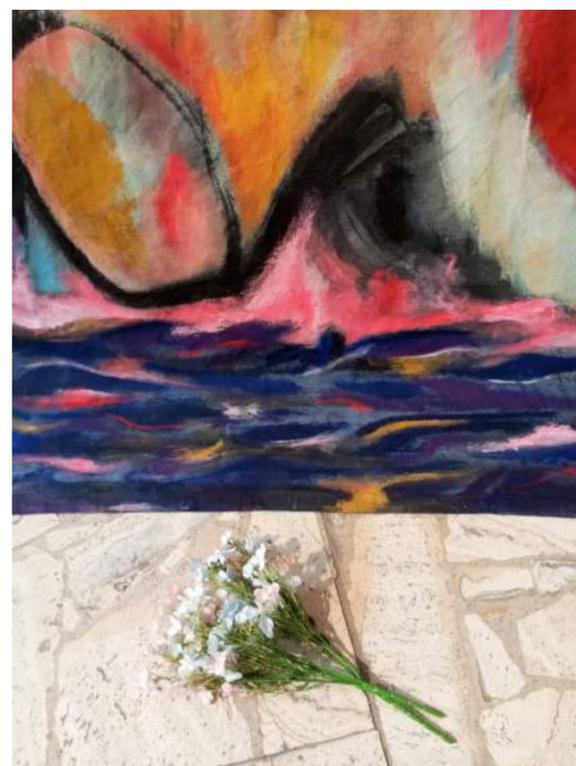
À mesure que l'eau s'évapore, la couleur se dépose dans les plis, inscrivant une mémoire imprévisible. Une fois dépliées, les marques surgissent comme des cicatrices, les écoulements comme des veines. Ce qui apparaît n'est pas une image planifiée mais la trace d'un pacte — un geste partagé avec la matière et avec le temps.



L'archive du revers

En Slovaquie, certaines toiles furent présentées libérées de leur châssis et suspendues dans l'espace. Elles n'apparaissent plus comme des images frontales mais comme des membranes à traverser. Le recto et le verso entraînent en dialogue : la face visible répondant à son envers, archive de gestes effacés.

Le spectateur n'était plus devant la peinture mais en elle, pris dans une expérience où voir signifiait habiter le doute. La toile devenait un seuil : ni fenêtre ni objet clos, mais un passage fragile entre apparition et disparition.



Lost eyes, 2023
View of the exhibition at ŠUM, kultúrno-komunitné centrum,
Trebíšov, Slovakia - Curated by Katarína Gubková